

chêne superbe, depuis le petit insecte dont le cri se perd dans la nuit jusqu'aux rugissements de la bête fauve au milieu de la forêt : c'est le chant de la reconnaissance au Seigneur pour avoir donné à la terre une vie nouvelle.

N'y aura-t-il que les êtres sans raisons qui loueront le Tout-Puissant à l'arrivée des beaux jours ? L'homme maître des richesses de la terre, restera-t-il muet quand tout chante et prie à ses côtés ? Ne doit-il pas mêler sa voie à l'ineffable concert qui l'environne, et au milieu duquel il se meut ?

Il a reçu en don, une intelligence pour comprendre, un cœur pour sentir, une voix chanter. Il est le prêtre de la création ; il croît, il adore, il prit, a dit le poète, voilà ses trois grandes fonctions : il regardera à ses pieds, prêtera l'oreille, et laissera parler son cœur, et ses paroles seront un chant ou une prière qui lui vaudront le sourire et les bénédictions de Dieu.

Mais, hélas ! il faut un cœur pur pour prier de la sorte, et que les péchés de l'homme lui causent de tristesse ! Comme il se sent humilié quand il voit, d'un côté, la multitude des dons du ciel et de l'autre, ses propres misères ! A ce spectacle, redoutant le châtiement que méritent ses crimes, il n'ose s'adresser à Dieu, il reste triste et sans voix.

* * *

— Parce que les hommes redoutent la Majesté divine qui doit les juger un jour, dit St-Bernard il a été nécessaire de leur assigner un autre Médiateur auprès du Médiateur lui-même : et cet office, nul n'était plus propre à le remplir que Marie.

Lorsque de la croix où Notre Sauveur était suspendu tomba cette parole consolante pour l'humanité : *Ecce mater tua*, voilà votre mère, les hommes avaient désormais, le plus puissant intercesseur auprès de la justice divine. Nous devenions les fils de Marie et Marie nous adoptait pour ses enfants.

Or, qui ne connaît le cœur d'une mère ! c'est un foyer brulant de tendresse et d'amour. Rien ne peut